

Jimmy Rivière

Film français de Teddy Lussi-Modeste

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/701>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.701](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.701)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 154

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Jimmy Rivière », *Hommes & migrations* [En ligne], 1291 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.701>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jimmy Rivière

Film français de Teddy Lussi-Modeste

André Videau

- 1 Comme dirait l'autre, ils sont plus "un sujet de préoccupation sociétale, qu'une source d'inspiration cinématographique". Bien sûr, on peut citer avec emphase les grandes exceptions avec Tony Gatlif, Gitan natif de la Casbah d'Alger, et Emir Kusturica, Serbe tumultueux et proluxe. Tous deux attachés aux périples et aux destinées des "gens du voyage" et surtout fous de leurs musiques et de leurs coutumes auxquelles le succès a donné une audience internationale.
- 2 Si, avec ces deux exemples, la qualité est présente, faite de création et d'authenticité, la quantité fait défaut. On cherche vainement la trace d'un cinéma manouche ou bohème ou nomade ou comme on voudra. Voilà pourquoi il faut considérer avec attention (et indulgence) l'essai un peu raté de *Jimmy Rivière*, premier long-métrage de Teddy Lussi-Modeste, authentique réalisateur passé par la Fémis et issu de la communauté gitane.
- 3 Le vrai mérite de ce cinéma de l'intérieur, filmé sur des aires de stationnement de la région grenobloise, est de ne pas se présenter comme un documentaire démonstratif, revendicatif, de parti pris. Tout en revendiquant ses origines, Teddy Lussi-Modeste refuse d'avance tout rôle de porte-parole ou d'étendard.
- 4 Il a filmé avec vivacité les péripéties d'une histoire survenue parmi les siens autour du personnage-titre. Jimmy Rivière n'a rien d'un leader exemplaire ou charismatique (en dehors d'une physionomie avenante de boys band : le sémillant Guillaume Gouix qui devrait être propulsé plus loin que ses habituels seconds rôles de séries télé). Jimmy a des prédispositions pour la boxe thaï que cherche à exploiter Gina, manager sans scrupules (Béatrice Dalle en erreur de casting). Il aime trop la fête, l'argent facile et les filles, surtout Sonia, une Maghrébine tout feu tout flamme (Hafsia Herzi, toujours explosive). Et puis le voilà touché par la grâce et les sermons de José (Serge Riaboukine, facilement allumé), prédicateur de leur communauté pentecôtiste.
- 5 Autour de lui, les tentations sont puissantes et les interdits coriaces. À quoi va-t-il céder ? Et à quoi résister ?

- 6 Ne cherchons pas l'intérêt du film dans un quelconque rappel de l'actualité (l'offense faite aux Roms par nos instances dirigeantes). Néanmoins, il baigne dans une empathie salutaire en ces temps de stigmatisation. On pourra même y voir à l'œuvre des ferments racistes qui ne sont pas anodins, dépassant l'invective, perturbant l'équilibre entre des groupes sociaux dissemblables et compétitifs. On peut aussi prendre un plaisir simple à une histoire de romanichels romanesques, pieux et libertins.